

DEMI DE NIRO

Tuer les tueurs ...

En mathématiques, deux fois moins font plus. John Herzfeld, réalisateur-scénariste de "15 minutes", le nouveau film avec Robert De Niro, applique cette règle à l'acte de tuer: Exécuter de sang froid un meurtrier devient ainsi profondément juste.

(gk) - L'idée de départ peut plaire: Afin de devenir riches et célèbres, des tueurs en série filment leurs exploits et les envoient à la télé, contre paiement. Celle-ci règle la note et diffuse joyeusement un meurtre, sous prétexte, évidemment, du devoir d'information du public. Deux flics, joués par Robert De Niro et Edward Burns, s'occupent de l'affaire.

Une analyse critique des médias télévisés donc? Une sorte de "Ed TV" ou de "Truman Show" autour de tueurs en série? Que nenni. Le réalisateur et scénariste John Herzfeld n'est pas de ceux qui ont un propos original à ce sujet. Au contraire, il évite ce débat, ne sachant que montrer du doigt les méchants responsables de programme qui se soucient bien plus de l'audimat que des gens dont ils montrent les souffrances. Selon John Herzfeld ce n'est pas bien, pas bien du tout. Voilà pourquoi il donnera à son personnage principal l'occasion de frapper un journaliste particulièrement opportuniste en pleine tronche. Herzfeld rétablit ainsi la justice en apparence. Ce

qu'il y a derrière ne l'intéressant guère.

Pendant tout le film, le réalisateur se cantonne ainsi aux réponses faciles et nous bombarde de clichés. (Même la citation de Warhol, qui donne le titre au film, est elle aussi devenue un cliché de nos jours.)

Exemple: Les criminels sont des clandestins d'Europe de l'Est. Un procédé dangereux à cause du racisme latent qui s'en dégage. Herzfeld essaye bien de désamorcer cette tendance en avançant que le personnage joué par Edward Burns a des origines à l'Est. Il l'appelle d'ailleurs Jordy Warsaw. Ce qui n'empêche pas ses tueurs d'être principalement des fanatiques bêtes et anarchistes.

Autre problème: Robert De Niro. L'acteur reprend ici un rôle de flic alcoololo, looser sympa, ce qui ne présente rien de bien neuf dans sa carrière. Il est néanmoins assez bon pour faire supporter la première moitié du film. Mais alors se produit l'erreur fatidique.

Pour expliquer ceci, il nous faudra dévoiler une action essentielle du film. Voilà pourquoi, ceux et celles qui veulent

absolument voir "15 minutes" feraient peut-être mieux d'arrêter de lire.

Cette critique essayant néanmoins de persuader que ce long-métrage ne vaut en aucun cas le détour, révélons donc ceci: Le personnage de Robert De Niro est tué au beau milieu du film.

Venger De Niro

Du coup, c'est à Edward Burns de porter "15 minutes" sur ses frêles épaules. Mais Burns n'est qu'un acteur moyen. Une seule expression faciale pour exprimer sa rage - ce qu'il arrive, par-dessus

tout, à faire le plus mécaniquement possible - ne suffit pas pour remplacer soudain De Niro dans l'esprit du public.

Cela dit, choisir De Niro pour une moitié de film seulement, n'est pas sans effet dans "15 minutes". On tient à ce personnage, on ne veut surtout pas qu'il meure. Il est tué, le public veut donc qu'il soit vengé ... ne serait-ce que parce qu'il est frustré d'être venu voir le "nouveau De Niro" et de se retrouver sans l'acteur fétiche après moins d'une heure.

A partir de cette mort, le film dérape complètement et devient un pamphlet réactionnaire, qui réfute même le

système judiciaire selon lequel un meurtrier atteint de troubles mentaux sera interné en milieu psychiatrique, plutôt que d'être exécuté en bon et due forme, comme il se doit en pays américain. Face à ce système juridique lacunaire, mieux vaut se faire justice soi-même. A Edward Burns donc de se mettre en route pour tuer les tueurs et accomplir ainsi une vengeance aveugle que le réalisateur John Herzfeld présente comme cathartique.

"15 minutes" n'est donc qu'un gros navet défendant la philosophie biblique: "oeil pour oeil, dent pour dent". Les méchants seront punis comme il se doit par le gentil, qui sortira grandi de cette expérience. Plutôt dégoûtant, non?

Au Ciné Utopolis.



Un rôle pareil, il pourrait le jouer les yeux fermés. Robert De Niro dans "15 minutes".

THEATER

Ein Stück, das berührt

Sinnlich, karg und bodenständig ist Claude Mangens Inszenierung von David Harrowers Werk "Messer in Hennen" im Kasemattentheater.

(wey) - "Alles, was ich tun muss, ist Namen hineinstoßen in das, was da ist, so wie ich mein Messer in den Magen einer Henne stoße", sagt die in Lumpen gehüllte Landarbeiterin (Sascha Ley). Die junge Frau, die namenlos bleibt, sucht nach Worten, um sich und die Welt zu begreifen. Tag-ein, tagaus arbeitet sie auf dem Feld, das die gesamte Theaterbühne einnimmt, versorgt das Vieh. Sie wohnt mit dem Pflüger Pony William (Serge Tonnar) zusammen. William will aber von dem Wissensdurst seiner Frau nichts hören und verbringt die meiste Zeit im Stall bei seinen Pfer-

den. Denen steht er offenbar näher als seiner Frau.

Der Stall ist nicht fiktiv, sondern befindet sich direkt rechts, neben der Bühne. Zur Linken im Zuschauerraum die Mühle auf einer Extra-Bühne, die von der Hauptbühne aus nur über eine Brücke aus Brettern zu erreichen ist. In der Mühle wohnt der Müller Gilbert Horn (Frédéric Frenay), mit dem keiner aus dem Dorf etwas zu tun haben will, weil dieser seine Frau umgebracht haben soll und außerdem liest und schreibt er.

"Messer in Hennen" ist Claude Mangens erste Inszenierung an einem Luxemburger

Theater. Zuvor verlegte er seine Bühne in den Wald, an den See oder in den Bahnhof. Doch auch bei der Harrower-Inszenierung hat er den Theaterraum aufgebrochen, neue Räume geschaffen. Und diese konkrete Raumaufteilung mit den zwei Bühnen und ihren "Zwischenräumen" funktioniert für "Messer in Hennen".

Wer vom Baum der Erkenntnis isst, wird schuldig

Das Stück beschreibt die Geschichte der jungen Frau zwischen dem Müller und dem Pflüger, eine auf den ersten Blick simple Dreiecksgeschichte - Dorftheater. Eine Frau hat einen Geliebten und bringt dann mit diesem ihren Mann um. David Harrowers erstes Stück ist aber auch eine

Parabel über die Macht von Sprache und Wissen und über die Frage nach Gott. Wer vom Baum der Erkenntnis isst, wird schuldig. "Messer in Hennen" erzählt den Sündenfall neu und das mit einer außerordentlich kargen und einfachen Sprache. Claude Mangens hat sich bei seiner Inszenierung an der Stimmung des Stückes orientiert, das in den schottischen Highlands entstanden ist. Alles sinnlich Erfahrbare ist wichtig. Der Müller hat Mehl in seiner Mühle. Die junge Frau wühlt in der Erde herum und trägt das Korn zum Müller, es wird Brot gegessen, Milch, Bier und Schnaps getrunken ... Mehl, Korn und Erde symbolisieren nicht nur die Verbundenheit der Charaktere zum Leben auf dem Land, sondern über diese greifbaren, alltäglichen Dinge wird die philosophische Dimension des Stückes entwickelt. Die Frage nach der Herkunft der Namen für Dinge: Entstehen sie im Kopf? Sind sie gottgegeben?

Dem schlichten Text Leben eingehaucht

Den DarstellerInnen gelingt es, dem schlichten Text Leben einzuhauchen. Sascha Ley als junge Frau, die für ein Stück Freiheit nicht nur in ihrem Kopf kämpft. Serge Tonnar, der lieber Pferde fickt als seine Frau. Und Frédéric Frenay als Müller, der um seine Frau trau-

ert und neue Welten über die Sprache und das Wissen zu entdecken sucht. Besonders gelungen ist in der Inszenierung die Entwicklung der erotischen Beziehung zwischen dem Müller und der Landarbeiterin. In einer Schlüsselszene ist sie zu Hause, und entdeckt, dass sie sich zum Müller hingezogen fühlt, zur gleichen Zeit sehnt sich der Müller nach ihr. Sie spricht von ihrem Verlangen, er geht zu Bett, hat eine weiße Schürze umgebunden, einen nackten Oberkörper, reibt sich mit Mehl ein und wünscht sich wohl es seien die Hände der Frau. Dieser Wunsch soll nicht unerfüllt bleiben ...

Endlich mal wieder ein Stück glaubhaftes und sinnliches Theater auf einer Luxemburger Bühne.

"Messer in Hennen", von David Harrower ist noch zu sehen am 21., 25, 26 und 27. April sowie am 2., 4., 5., 9., 11 und 12. Mai, jeweils um 20 Uhr im Kasemattentheater. Tel. 29 12 81.



Zwischen den beiden knistert's: der Müller (Frédéric Frenay) und die Landarbeiterin (Sascha Ley). Im Hintergrund der Pflüger (Serge Tonnar).